

# La traversée de l'en-bas – notes de lecture

---

<b>Auteur de « La traversée de l'en-bas »</b>	<b>Maurice Bellet, 2005</b>
<b>Auteur de cette fiche (sélection de phrases marquantes, réaménagement et illustrations)</b>	<b>Olivier Tempéreau, 2024</b> • <a href="https://oliviertempereau.wixsite.com/seletolivier">https://oliviertempereau.wixsite.com/seletolivier</a> • <a href="mailto:olivier.tempereau@gmail.com">olivier.tempereau@gmail.com</a>

### **Note à l'attention du lecteur (puisque tu es là)**

Lorsqu'un livre me plaît, j'ai souvent bien du mal à formuler, une fois la dernière page tournée, ce que j'y ai apprécié. J'ai l'impression d'une masse difforme au parfum agréable. Alors, je recopie scrupuleusement les passages marquants, et je les réorganise à ma façon, pour en arriver à une forme digérée, métabolisable...

Le miel n'est pas le nectar. Il est donc possible que le choix des phrases de l'auteur et leur nouvel agencement modifient, détournent, trahissent la pensée de l'auteur. C'est inévitable : tout lecteur interprète...

Quelques informations techniques :

- les mots en italique, la plupart des titres et les dessins sont des ajouts personnels. Hormis ces exceptions, tout le reste est de l'auteur (je me permets quelques légères modifications dans la forme, selon les besoins) ;
- je ne redonne pas systématiquement les numéros de page des citations, mais, au besoin, je peux dans certains cas te les faire parvenir ;
- en lisant uniquement le texte en gras, on se fait déjà une bonne idée du livre ;
- je t'invite à te faire une idée par toi-même, en allant trouver en librairie cette merveille de livre !

### **Note à l'attention de l'auteur (si jamais tu passais par là !)**

Cela ne se fait pas, probablement, ce que je fais (je veux dire : de recopier tant de phrases et de les mettre à disposition de tous).

J'ignore tout du droit, je suis peut-être passible du cachot, mais ça m'est égal : mon but est de participer à l'élévation des consciences (à commencer par la mienne !), et pour cela, à la diffusion de cette œuvre, parce que j'estime qu'elle y contribue.

Si cela te chiffonne malgré tout, n'hésite pas à m'en faire part. Il peut y avoir, notamment, des questions de revenus qui permettent la subsistance (et c'est bien légitime). Mais je crois que mon travail contribue plutôt aux ventes qu'il ne les restreint (et il s'agit là d'une diffusion TREEEES anecdotique ; on pourra en reparler quand Coca-Cola me proposera un sponsoring !)

<b>A. Vue d'ensemble de l'en-bas.....</b>	<b>4</b>
1. <i>L'en-bas, c'est quoi ?.....</i>	<i>4</i>
2. <i>D'où ça vient ?.....</i>	<i>5</i>
3. <i>Toute l'humanité est marquée par l'en-bas.....</i>	<i>5</i>
4. <i>Divers considérations sur l'en-bas (de moindre importance) .....</i>	<i>5</i>
<b>B. La modernité et l'en-bas.....</b>	<b>7</b>
1. <i>Le monde de la pensée a déserté l'en-bas .....</i>	<i>7</i>
2. <i>Le monde économique a peint l'en-bas en rose.....</i>	<i>8</i>
3. <i>Monde religieux : pas de compassion, juste jugement et mépris.....</i>	<i>8</i>
4. <i>Du passé à l'avenir, du pire au pire. Et oubli entre chaque pire ! .....</i>	<i>9</i>
<b>C. Le passage décisif de l'en-bas .....</b>	<b>9</b>
1. <i>L'en-bas, ça se traverse.....</i>	<i>9</i>
2. <i>La petite flamme, au cœur des ténèbres, qui rallume tout.....</i>	<i>11</i>
<b>D. Vivre dans l'en-bas.....</b>	<b>12</b>
1. <i>Plan individuel.....</i>	<i>12</i>
a) Toujours avancer, même si ça semble dérisoire .....	<i>12</i>
b) A force d'avancer, on touche la grâce .....	<i>13</i>
2. <i>Plan collectif.....</i>	<i>13</i>
a) La communion des gens d'en-bas.....	<i>13</i>
b) La loi du vivre-ensemble : faire pour le bien de l'autre .....	<i>14</i>
3. <i>Ce que les gens de l'en-bas apportent par ce qu'ils sont.....</i>	<i>14</i>
a) Conscience, principes, créativité, révolte.....	<i>14</i>
b) Comment milite l'homme de l'en-bas .....	<i>16</i>
<b>E. La modernité percutée par l'en-bas .....</b>	<b>17</b>
1. <i>Les penseurs du monde doivent revenir à l'en-bas .....</i>	<i>17</i>
2. <i>L'en-bas fissure l'édifice moderne.....</i>	<i>19</i>
3. <i>La foi chrétienne est né au cœur de l'en-bas .....</i>	<i>20</i>
<b>F. Suppléments gratuits ! (de moindre importance) .....</b>	<b>21</b>
1. <i>Quelques principes pour supporter l'en-bas .....</i>	<i>21</i>
2. <i>Comment aider les gens de l'en-bas .....</i>	<i>22</i>
3. <i>L'amour agapè .....</i>	<i>23</i>

### **Résumé à très gros traits, chapitre par chapitre :**

- A - L'en-bas, c'est la ténèbre en chacun de nous. Certains sont les deux pieds dedans, et d'autres – de plus en plus nombreux – n'en ont pas conscience.
- B - « de plus en plus nombreux », car, même si la modernité prétend nous avoir affranchi de l'en-bas, tapi au fond de nous, il prospère en silence.
- C & D - Le paroxysme de l'expérience humaine : transmuer l'en-bas. Une lumière qui « demeure-malgré », des liens de communion, une créativité...
- E - Que toute structure humaine redécouvre et réintègre l'en-bas...

## A. Vue d'ensemble de l'en-bas

### 1. *L'en-bas, c'est quoi ?*

- p 17 : Si vous glissez dans l'en-bas, le monde où vous habitez disparaît, les amis et compagnons se dissolvent dans la nuit.
- p 18 : **L'en-bas est déchéance. L'être humain réduit là se connaît méprisable, défait, hors chemin, maudit.**
- p 24 : **La déception de la vie ratée, de la foi perdue, de l'échec qui, après coup, rend vain et fou tout ce qu'on a cru bon et vrai.**
- p 28 : celui que dévore la déesse noire
- p 33 : À l'entrée du souterrain, dès le seuil franchi, la mort. Pas la mort paisible et apaisé, mais le supplicié, l'horreur, l'être humain accablé, le corps travaillé par la science des tortureurs, l'âme brisée d'accablement et d'angoisse. Et cette mort dans la vie. Dur nettoyage de tout ce qui faisait figure de sérieux, de valable, de politiquement correct, de juste et de bien penser. Terrible lessive. La mort y est la réalité de la vie elle-même.
- p 44 : La grande peur, cette angoisse dont le cœur est la peur d'être pris tout entier par l'en-bas, par cette glissade épouvantable dans le sans-fond, où les visages se défigurent, où les paroles sont des pierres mortes et où le monde lui-même cède à la pression du néant.
- p 71 : Dans l'en-bas, la non-paix est une guerre sans fin, non point contre des ennemis en face, mais au-dedans, dévorante et destructrice, où l'on a d'allié que l'ennemi lui-même, la mort.
- p 114 : **Cet abîme-là n'a pas de nom. Il est seulement ce côté noir de qui-nous-sommes, que les vieux langages renvoient au démoniaque et à l'enfer.**
- p 114 : L'être humain devient, à ses propres yeux, l'indigne. Celui qui n'aurait pas dû exister.
- p 114 : De quoi, si nous descendons vers l'en-bas de l'en-bas, de quoi nous désespérer.
- p 53 : Il y a des jours où le ciel est couvert de nuages si ténébreux qu'on pourrait douter du soleil même. Pourtant il est là. Et sa preuve est qu'il est clair, que je vois les visages, et mes mains, et les choses. Mais il y a des jours où l'homme ne voit plus rien. Ténèbre à midi ! Bouleversement de l'ordre premier des choses. Comme si la terre descendait aux enfers.
- p 50 : Bienheureux, les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle : ils savent où ils vont ! Mais que dire de ces pèlerins qui vont vers l'inconnu ? Aucune terre finale où le but serait atteint. Voilà des pèlerins qui ressemblent à ceux de l'Exode.

- p 73 : Le mal que nous faisons aux proches, malgré nous. Les vieilles rancœurs, l'archaïque, l'inconscient. La douleur d'être moi, toujours moi, le même.
- p 38 : Lorsque l'en-bas devient le ciel même, ce visage de Dieu, on ne le voit plus. Commence le règne du maître sans visage.

## **2. D'où ça vient ?**

- p 27 : On peut trouver des causes, des motifs, des explications (la **honte**, la **haine** et la **peur**. Jolie Trinité !). Pour celui qui est dedans, ce sont des discours du dehors, bon seulement à rassurer les discoureurs.
- p 30 : **Mille chemin pour en arriver là. Les parents sans doute, les aïeux, toute la généalogie. Et quelque chose qui a manqué, qu'on a manqué. Et maintenant : c'est ainsi.**
- p 112 : Il peut arriver que des angoisses pathologiques puissent être comme des organes témoins d'angoisses fondatrices de l'humanité. La terreur des premiers hommes, quand ils se sont éveillés de l'hébétude animale et ont perçu le vide prodigieux de l'univers.
- p 43 : La haine veut la destruction. Elle use avec fureur de tous les pouvoirs de la volonté, de toutes les ruses de la raison. La haine. Si j'essaie de sonder, je trouve la honte, et dans la honte l'humiliation, et dans l'humiliation la noire détresse de l'abandon. Quelque chose a manqué.

## **3. Toute l'humanité est marquée par l'en-bas**

- p 20 : L'en-bas, c'est la poubelle de l'humanité : les drogués, les dépressifs, les massacreurs à la machette, les journalistes vendus, les prêtres sans vocation, les chauffards, les manipulateurs de la finance... quoi ? Les bourreaux et les victimes, les riches et les pauvres, l'élite et les bas-fonds ?
- p 20 : **Ce mélange inextricable de tout ce qui défait l'humanité de l'homme.**
- p 114 : **L'homme d'en bas est en chacun de nous comme le puits de terreur et fureur que recouvre comme elle peut la dalle des bienséances et de la raison établie.**

## **4. Divers considérations sur l'en-bas (de moindre importance)**

- *L'en-bas relativ à l'en-haut*
  - p 18 : Tous ces beaux livres, ces témoignages admirables, ces vies consacrées à Dieu, à l'humanité ! L'homme noble ! Ou tout simplement l'homme honnête. Tous ces réussis. Certes pas sans épreuves. Mais c'est grandeur ! Qui s'en approche se sent édifié.
  - Mais quelle édification devant l'homme livré à la compulsion, obsédé de son sexe, bourré de haine, répétant son rythme obsessionnel, délirant ?

- p 24 : La terrible comparaison entre ce qu'on devrait et voudrait être et ce qu'on est. C'est pourquoi l'en-bas est toujours relatif à l'en-haut. A ce qui est exigé, attendu, espérer, juger bon normal, morale, conforme. L'exclu de l'en-bas, si vraiment l'exclusion appuie à fond, n'est plus un humain parmi les humains. Il a glissé dans l'inhumain. L'en-bas est divers, d'une diversité incroyable, selon l'en-haut qui le juge.
- *Il y a deux paliers : l'en-bas gérable, et l'en-bas de l'en-bas*
  - *Le palier « en-bas gérable » : il y a des mots pour le nommer*
    - p 27 : On peut habiter un en-bas où il est possible de vivre dignement en gardant face humaine, en restant innocent de l'horreur. On peut nommer tous les malheurs qui se tiennent là. Toutes les sciences de l'homme s'en occupent.
  - *Le palier « en-bas de l'en-bas » : il n'y a plus de mots*
    - p 27 : En-bas de l'en-bas, c'est la détresse innommable. Aucune parole ne sort de là.
    - p 29 : L'en-bas est, par nature, en dessous de toutes les interprétations et explications. Dès qu'on explique et interprète, on est hors de lui.
    - p 35 : Passé la porte de l'en-bas, tout discours fait silence.
    - p 21 : La blessure, quelle qu'elle soit, est infectée.
    - p 21 : Le point central de l'en-bas, c'est qu'il n'y a plus de foi.
- *le ressenti n'est pas nécessairement proportionné à la situation objective*
  - *ça devrait aller, mais ça va pas*
    - p 22 : L'en-bas, c'est autre chose que ce qui se voit.
    - p 22 : Il s'en trouve qui ont tout, paraît-il, pour être heureux : santé, argent, bon milieu, bon travail, belle relation. Et ils sont en enfer.
    - p 22 : Cet en-bas dont je parle, il est, pour son essentiel, intérieur. C'est quelque chose de l'âme. Une tristesse sans fond, sans remède, apparemment sans cause, car la seule cause repérable coïncide avec elle : je suis triste d'être en cette tristesse-là.
  - *ça devrait pas aller, mais ça va !*
    - p 21 : Si dure soit une situation, il arrive que des humains la vivent humainement, avec dignité, avec grandeur, d'une âme généreuse et fraternelle. Même dans les camps.
    - p 116 : Paradoxe ultime, le même être humain peut-être encore dans les griffes de l'en-bas et goûter à ce qui est le plus précieux de la vie ; si cela lui est donné, venant du par-delà de tout.
- *Parfois, l'en-bas est bien caché, mais terriblement présent*
  - p 30 : Vous pouvez être en haut et en bas. Vous pouvez être intelligent, et efficace, et reconnu tel, le tout sincère et honnête ; et pourtant avec, dans

votre vie, l'inavouable, un passé irréparable, une douleur d'amour, un vice, ou tout bonnement, l'infenal tristesse.

- p 56 : Il existe des gens qui ne vont pas trop mal, merci, qui marchent, qui mangent, qui parlent, qui font assez bonne figure parmi les autres humains, qui même peuvent avoir du brillant, de la réussite, être utiles, toniques, réconfortants... Et, c'est la nuit : drogue, brisure dans le couple, perte d'une foi... Une blessure plus ou moins secrète, quelquefois très secrète. La nuit en plein jour. La mort sera le grand repos.

- *Dynamique de l'en-bas : exemples de basculement dans l'en-bas*

- p 24 : L'en-bas n'est tout à fait l'en-bas que pour qui perçoit la chute.
- p 25 : C'est l'éveil noir : quelque chose vous tombe dessus et tout bascule. Ou bien ça vient insidieusement : par l'ennui, le sentiment de n'exister pour personne.
- p 29 : Compulsion sexuelle. Du dehors, l'inadmissible. Du dedans, une culpabilité épouvantable. On traîne ça comme un boulet. Souvent, c'est invisible ; avec le risque d'apparaître un beau jour en pleine lumière. La vie bascule.

## B. La modernité et l'en-bas

### 1. *Le monde de la pensée a déserté l'en-bas*

- p 35 : Il est arrivé un malheur : **les philosophes se sont tus**. Ils ne parlent plus au lieu dont ils avaient rêvé : le Tout et le principe. C'est pourquoi, si vous êtes de l'en-bas, ces philosophes ne vous parlent plus. Ils sont dessus, dessous, à côté, devant, derrière, pas de dedans.
- p 18 : La mort de toute **sagesse**, de toutes les **cultures** et **traditions** du monde. **Toutes, elles ne parlent que pour ceux d'en haut.**
- p 44 : L'homme occidental explique tout (explications psychologiques, sociologiques, historiques, biologiques). Mais avec tant d'intelligence, d'agilité dialectique, d'acuité critique, d'érudition que ce charme d'intelligence devient lui-même cruauté.
- p 39 : Est-ce qu'il fût un temps où les artistes étaient des sages ? Où les hommes de science étaient des sages ? S'il fût, ce temps-là, en tout cas il est bien fini. Peut-être même s'est-il effondré quand a paru la belle ambition moderne : **la raison en tout et partout. Par-dessous, s'est creusée l'abîme.** Et nous, nous venons après cet épisode, dans un monde où le rationalisme exaspéré cohabite avec les vertiges du chaos.

## **2. Le monde économique a peint l'en-bas en rose**

- p 40 : On dit : « Ce sont des gens efficaces, puissants dirigeants d'entreprise, financiers de haut vol, maîtres du monde ». Vu d'en-bas – de l'en-bas qui leur correspond, qui est misère et travaux forcés – ce sont des meurtriers.
- p 42 : La technologie est un meurtre. L'argent est un dieu fou, une idole présentable à la devanture des banques, mais dont le ventre est sanglant.
- p 109 : L'argent pur, c'est le pouvoir de dire à l'autre : « Fais ça, viens, donne » ; c'est-à-dire le pouvoir d'être enfin seul au monde, avec ses envies.
- p 65 : Il y a une loi de la surface qui est féroce : c'est celle de l'argent. C'est elle en vérité qui aime le chaotique, sous ses allures d'efficience et de prospérité.
- p 40 : Les camps du XXe siècle (nazis et goulag), c'était l'horreur manifeste. Cette organisation relevait encore d'une bureaucratie d'État. Ils ignoraient l'entreprise privée, la loi du marché, la démocratie. Et leurs camps étaient encore des enclaves, secrètement logées ici ou là. Nous, nous ferons le monde-camp. **Un camp heureux. La liberté. Le bonheur. La liberté de conscience. L'argent répandu. Le plaisir.** Mais en quoi cela ressemble-t-il aux horreurs du XXe siècle ? En rien. Sauf ceci : pas question d'en sortir. Pas question d'imaginer un ailleurs. **Tous soumis, manipulés, fabriqués. Tous intérieurement, intimement supprimés.** Aucune pensée dérangeante, aucun désir qui ne soit pas inscrit d'avance dans le grand jeu où les humains ne sont que des pions interchangeables sur l'échiquier gigantesque. **L'en-bas peint en rose. Et vous ne souffirez pas, car ce sera un camp sous anesthésie.**
- p 107 : Le dénonciateur est dans le dénoncé. J'en suis et j'en profite, de ce que je déplore. C'est bien là le piège d'aujourd'hui : il n'y a pas d'en dehors.

## **3. Monde religieux : pas de compassion, juste jugement et mépris**

- *la cruauté historique*
  - p 84 : L'histoire du christianisme est effrayante.
  - p 85 : La cruauté ! Que l'établissement du christianisme, politique, ecclésiastique, culturel, ait pu tourner à de telles frénésies d'asservissement, à brûler l'hérétique, massacrer l'infidèle, abrutir les enfants, assommer les pauvres...
  - Pourquoi ne sont-ils pas devenus franchement païen ? Ou fondateurs de secte ? Ou rien du tout, des jouisseurs, des avares, des gens de domination et d'exploitation? Ça aurait eu au moins le mérite de la cohérence.
- *L'étendard de pureté brandi par une racaille qui s'ignore*
  - p 84 : Quant à ce qu'en on fait ceux qui se réclament du Christ...
  - p 84 : **La haine la plus secrète et la plus redoutable, elle est chez certains de ceux qui l'invoquent, soigneusement recouverte du manteau des bons sentiments,** des vertus, de l'ordre, du dogme, des pieux exercices. Cette

haine-là, inconnue sans doute de ceux qu'elle habite, **exerce au nom de l'Amour divin la pire persécution, la destruction la plus raffinée de l'être humain.**

- p 84 : Cette étroitesse, cette prétention, cette fausse rigueur, qui sont censées, il est probable, servir de contrepoids à toutes les compromissions, concession, complicités avec ce que l'Évangile déteste le plus : l'âpreté du pouvoir et de l'argent.
- Ajouterons-nous le sexe et ses envies, selon le triple vœu des moines et religieux : pauvreté, chasteté, obéissance ?
  - à voir l'extraordinaire complaisance de la supposée morale chrétienne avec la dénonciation du péché de la chair, à voir sa rigueur et sa précision là-dessus, alors que l'argent et le pouvoir bénéficient d'un flou certains, on devient songeur.
  - l'exemple du Crucifié ? Il ne sait pas tellement étendu là-dessus et son rapport avec les femmes paraît d'une liberté étrangère à cette peur misogynie qui voyait dans la femme l'ennemie.

#### **4. Du passé à l'avenir, du pire au pire. Et oubli entre chaque pire !**

- p 107 : Christianisme, hellénisme, romanité, modernité...? Le résultat, en tout cas, fût ce chaudron épouvantable du XXe siècle. **Tout se passe comme si l'on oubliait.** Entrer dans une cathédrale sans prier, relire Diderot ou Marx sans commencer la révolution, c'est oublier.
- p 107 : Déjà, Pascal et le divertissement. Mais aujourd'hui ! Tout devient jeu, c'est-à-dire absence.
- p 106 : **Qu'est-ce qui va sortir, du puits sans fond de l'énergie humaine, quand toute la bâtie se sera effondrée ?** Adieu l'expansion, le toujours plus, le demain sera meilleur, la bourse, les bagnoles et la politique des USA ! Tout par terre. Et quant à la religion, fin de l'épisode : le retour s'achève en déconfiture, la vague moderne de l'incroyance est revenue en raz-de-marée. Ça se passera comment ? Mais on y va, ça au moins c'est sûr. Tous le savent, sauf ceux qui ne veulent pas le savoir. Il est vrai qu'ils sont assez nombreux.

### **C. Le passage décisif de l'en-bas**

#### **1. L'en-bas, ça se traverse**

- **L'en-bas se traverse, sans pourtant se traverser**
  - p 18 : Seul espoir – au-delà de tout espoir : traverser.
  - p 28 : L'en-bas, il faut le traverser. Pas d'évasion, pas de sortie par en-haut.

- p 112 : Je crois qu'il existe un chemin qui ne consiste pas à ignorer l'en-bas, ou à tenter de le dissoudre par l'exténuation de tout ce qui pourrait y conduire. Je crois avoir entendu dire qu'il existe une traversée de l'en-bas.
- p 114 : La traversée de l'en-bas n'est pas un voyage qu'on fait : à ce moment où l'on se réjouit de s'en tirer pas trop mal, au même moment revient ce qu'on croyait dépassé. Comme si l'on imaginait traverser le marécage, alors que ce marécage est nous-mêmes et qu'il se déplace avec nous.
- p 73 : **Sortir de l'en-bas n'est pas s'en aller ailleurs. C'est y être autrement.** Car il se découvre que ça pourrait bien être, tout bonnement, la condition humaine. Rêver d'en sortir mène au pire. La grâce des grâces, c'est, dans ce chaos, garder le cœur ouvert.

• *Notion de passage*

- p 83 : La haine envers le Christ, proche d'un amour déçu : « pourquoi peut-il être si prodigieusement absent des lieux où on l'invoque ? »
- p 83 : On entrevoit, dans certaines fulgurances de Paul ou Jean, ce que pourrait être une vie humaine délivrée, toute entière de lumière et d'amour, capable de **bien plus fort que d'éliminer l'en-bas : de le traverser, le transmuer, en sorte que même l'horrible de notre condition devienne Verbe d'un passage prodigieux.**

• *Et lien avec la résurrection*

- p 104 : l'en-bas est un lieu de mort. La mort n'est pas ce qui vient après, au terminus. Elle est là d'avant. S'il nous est donné, en bas, de commencer à vivre, peut-être oserons-nous espérer que, puisque nous sommes vivants, notre mort fera partie de notre vie.
- p 105 : Et après la mort ? Aucun savoir de l'au-delà. Le poème qui ose parler de la résurrection de la chair parle dans cet espace extrême du non savoir. **C'est dans l'en-bas de l'en-bas, quand s'annonce cette puissance que même la grande mort originelle ne parvient pas à exterminer, que peut se connaître quelque chose du ressuscitement d'entre les morts.**
- p 117 : Peuple étrange, où peuvent se rencontrer ceux et celles qui sont apparemment les plus opposés : les grands privilégiés et les plus démunis. Proche, ils habitent l'en-bas. Proches, ils peuvent dire « nous » sans mentir. C'est un peuple sans nom, sans patrie, sans drapeau. Il porte l'énergie formidable qui naît en bas, **lorsque l'humain de l'humain émerge de la grande mort, prodigieuse naissance. C'est un genre d'hommes littéralement revenus de la mort ; ils y ont goûté ; elle les a transpercés ; quelque chose est advenu, qui est impérissable.** Le vieux rêve d'immortalité prend chair en cette humanité, hors de tout savoir et de toute prétention. Ce peuple-là, nous autres, les revenants des terres froides, pour les justes et les savants nous sommes des gens étranges, des barbares, des incompréhensibles qui

parlons une langue qu'ils ne comprennent pas. Serions-nous le sel de la Terre ? Voilà bien une prétention qui nous fait rire. Et pourtant, il est vrai que, comme le sel, nous donnons du goût à la vie.

## 2. *La petite flamme, au cœur des ténèbres, qui rallume tout*

### • *C'est en-bas que ça se passe*

- p 88 : Frère Nietzsche, tu n'es pas allé assez loin : il y a un au-delà de ta folie.
- p 47 : Quelque chose en deçà de tout, et c'est d'en-bas qu'on le découvre. Quelque chose en amont de toutes les voix de la sagesse, toutes les croyances bénéfiques, et l'éthique, et la thérapie, et la politique.
- p 50 : C'est en bas que se fait le décisif. Prodigieuse découverte. Car **c'est dans le lieu de ténèbre impénétrable que commence la primitive lumière. En deçà de tout, en amont de tout, l'imperceptible grâce qui fait que la destruction n'a pas triomphé.**
- p 53 : C'est là, dans la ténèbre, que peut s'éveiller la surpuissance. Où est-ce ? Dans le très humble de la très humble tendresse, d'Etty Hillsum ou de Thérèse de Lisieux, car c'est l'affirmation pure, nue de ce que le monde ne peut ni comprendre ni engendrer.
- p 87 : C'est en ce lieu-là, l'en-bas, que commence le commencement. C'est quand, dans ce lieu-là, la parole inouïe vient à se faire entendre : « toi, où tu en es, qui que tu sois, pourvu seulement que tu ne condamnes pas ceux que tu imagines au-dessous de toi. Tu seras désormais sans autre demeure que cet étrange amour qui défait murailles et forteresses, sans autre chemin que celui que désigne, à chaque lever du jour, l'Ange de miséricorde ».
- p 115 : Vient **la très fragile espérance que même dans l'en-bas, tout le vivant peut être sauf.** La destruction s'engloutira dans la destruction. Demeure avec nous ce qui s'annonçait dans le désespoir, cette espérance d'en bas qui est l'ultime puissance de l'être humain. Ainsi parle à mon oreille l'Ange de miséricorde.

### • *La flamme qui, en-bas, demeure-malgré, elle change tout*

- p 32 : À l'entrée du souterrain, se tient l'Ange de la miséricorde. Il a la tendresse de la femme aimante, de la mère solide et sûre qui conforte et libère. Il tient, dans ses deux mains unies en forme de coupe, **la petite flamme qui ne peut s'éteindre. Oh merveille ! La flamme est éternelle.**
- p 36 : Il ne resterait que la flamme pure et bienheureuse qui ne s'épuise jamais. Et **par elle, toute la beauté du monde serait délivrée.**
- p 60 : Si quelque humain est descendu dans l'en-bas de l'en-bas, jusqu'à **goûter la grande mort, sans que pourtant soit détruite en lui la semence de vie, alors nous pouvons tout croire et tout espérer.** Et nous pouvons enfin nous aimer sans peur : là est le signe de la vérité.

## D. Vivre dans l'en-bas

### 1. Plan individuel

#### a) Toujours avancer, même si ça semble dérisoire

- p 67 : L'homme d'en bas marche : il n'a pas d'autre équilibre. S'arrêter, s'asseoir, dormir, c'est mourir. Il fait trop froid.
  - p 117 : Vivre cette vie malgré la blessure inguérissable. Vivre jusqu'au dernier jour de ma vie, dans les ratages sans remède, les déceptions, les manques, l'usure du corps.
  - p 76 : S'il faut tracer le chemin à travers le chaos, soit. Tout vaut mieux, même se tromper de route, que rester cloué dans l'impuissance. On refera le chemin autant qu'il faudra, vague après vague.
  - p 68 : De demi-journée en demi-journée. De quart d'heure en quart d'heure.
  - p 78-79 :
    - Il peut arriver qu'on voie croître des questions :
      - qu'est-ce qui est le réel ?
      - quelle est la vérité du désir ?
      - y a-t-il un universel qui soit le commun de tous les hommes ?
    - Ces questions qui donnent le vertige :
      - si le réel fond, terreur de l'irréel, la frontière entre sens et folie disparaît.
      - si le désir perd son chemin, l'abjecte et le meurtrier deviennent des possibles.
      - s'il n'y a plus l'unité du genre humain, pourquoi ne pas traiter l'autre comme un porc, ou un cafard, ou une « pièce » comme disaient les nazis ?
    - Puisque le chemin est hors carte, il peut arriver qu'on se perde. L'ordre qui émerge du chaos est un ordre capable de porter même ces désordres-là.
- Axiome fondateur : il y a toujours un chemin. Avance.**
- p 72 : Il y a deux sortes d'hommes : ceux qui n'ont jamais fini de commencer, et ceux qui ne commencent jamais. Nul ne peut dire, sans imposture : « je suis au bout ! »
  - p 72 : L'arbre pousse peut-être sur du fumier ; il est peut-être tortu. Mais ce qui compte, c'est le goût du fruit.
  - p 57 : Celui qui marche sans savoir où il va, c'est celui-là qui est dans la vérité. Cette belle liberté, mystique, érotique ou autre, joyeusement débarrassées des contraintes disciplinaires et des prétentions doctrinaires, des rigidités de la morale ou de ces exercices spirituels cadrés comme des logiciels.
  - p 108 : Tout ce que nous vivons cherche le chemin de la vie. Au point que pourront redire, un jour, les mots amour, vérité, compassion, justice, joie, paix,

vivre fraternelle, divine douceur, foi, espérance, charité, et même l'imprononçable.

### b) A force d'avancer, on touche la grâce

- p 72 : Il y a du vrai dans le stoïcisme. « abstine et sustine ». Quand on n'y peut plus rien, inutile de se raidir. Plutôt aller vers le possible : un pas après l'autre, et peut-être viendrons-nous jusqu'au point où l'irrémédiable peut-être surmonté.
- p 62 : **À chaque fois, comme les vagues de la mer, inlassablement. De jour en jour, d'année en année.** Quelle différence d'une vague à la vague suivante ? Un peu plus loin, c'est-à-dire un peu plus bas. **Jusqu'à toucher ce point où, désormais, rien ne pourra plus défaire l'espérance.** Rien n'aura plus le pouvoir de défaire l'homme, qui est né au milieu des terreurs de l'en-bas.
- p 57 : C'est là que peut se tenir l'extrême grandeur, la grandeur de l'humilité. Juste de quoi, dans la nuit en plein jour, tenir un pas et encore un pas, pour que la vie soit sauve autant qu'il peut, que quelque chose perdure de ce que les humains doivent préserver à tout prix, à tout prix ; juste de quoi être encore du côté de ce qui donne, engendre et pacifie, plutôt que dans l'abîme meurtrier de la tristesse.
- p 32 : Quand on sort de l'enfer, le plus humble des petits oiseaux, un brin d'herbe, un caillou, c'est merveille, c'est beau à en pleurer. Goûter et tâter toute la joie des sens ! Le foisonnement des sèves et des sucs ! Vie, je t'adore !

## 2. Plan collectif

### a) La communion des gens d'en-bas

- p 119 : **Ô toi, où que tu sois, si profond soit l'en-bas,** si dur la déréliction, si humiliant ton vice, si triste et sans but la vie qui te reste à finir de vivre, si du moins tu gardes en l'espace le plus secret de ton cœur, là même où tu ne sais pas, un peu de cette lumière, un peu de cet espoir qui te sépare de la grande mort, un désir, un amour obscur, une foi sans mot et sans visage, si du moins commence en toi (sans même que tu le saches) la lointaine aurore d'humanité, alors, **frère, sœur, tu es des nôtres.**
- p 61 : **Solitaire, et joignant leurs solitudes dans une communion inespérée.**
- p 55 : Pour dire ce que je n'ai pas su dire, il faut une parole infiniment plus forte que la mienne. Je ne peux que me faire proche. Mais cela peut-être touche au **cœur de la vérité : que nous soyons prochains les uns des autres, jusque dans l'en-bas.**

## b) La loi du vivre-ensemble : faire pour le bien de l'autre

- p 65 : La loi profonde obéit à la loi de toute loi : préserver l'homme de ce qui en l'homme détruit l'homme.
- p 66 : Il faut qu'elle soit en amont, cette loi, sans quoi l'homme est pris dans les mâchoires du chaos : l'homme devient inhumain. Là, on ne rigole plus du tout. Finis les scepticismes, les relativismes, les beaux dédains envers la morale et l'interdit. Car cette loi, si vous l'ôtez, laisse paraître, non pas le barbare, mais l'absolu pervers, qui vit de la contre-vie, jouit de l'avilissement et de la dégradation de l'autre homme. On l'a vu, au XXe siècle, régner quelque temps sur l'Europe.
- p 67 : L'homme de l'en-bas, sauvé de son enfer, sorti du souterrain, se découvre dans une espèce de Far West, loin des régions habitées de la civilisation. Il n'est pas contre la loi, il est hors la loi. Il ne lui reste que la loi de toutes les lois : ce que tu veux qu'ils te fassent fais-le pour eux. C'est pourquoi il ne juge personne. Il s'efforce d'être, pour ceux et celles qui viennent à sa rencontre, bienveillance et hospitalité. Pour le reste, à Dieu vat !
- p 96 : La liberté n'est réelle que par les limites qui la séparent de sa destruction. La limite est précisément la liberté : celle d'autrui. Ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas qu'il te fasse.
- p 78 : Ce que tu veux qu'ils te fassent, fais-le pour eux. Ce que tu désires pour toi, donne-le à qui tu rencontres, à qui te demande. Cette justice-là résume tout. À condition que ton désir ne soit pas pourri. Et quel est le meilleur de ton désir ? Que l'autre te soit assez proche pour que ton désir soit ; qu'il vive.
- p 100 : Le Nouveau Testament semble si souvent, voire si durement, antifamilial ! C'est qu'il fallait briser la tyrannie parentale, ou clanique, qui peut être terrible ! Et qu'il y a une relation plus première, qui donne aux rapports familiaux d'être bons, à travers toutes les crises.

## 3. Ce que les gens de l'en-bas apportent par ce qu'ils sont

### a) Conscience, principes, créativité, révolte

#### • La conscience du problème

- p 41 : Il ne manque pas dénonciateurs et d'analystes, dont certains très aigus et brillants, pour donner à voir l'iniquité et le délire où nous nous enfonçons. Ils se trouvent encore dans la clarté de ce qu'ils disent. Il leur reste assez de lumière pour parler, écrire, publier. Mais cette fois, la lumière est morte. C'est pourquoi je ne peux plus dénoncer ou analyser ; seulement appeler en témoignage ceux qui ont goûté l'enfer du monde. Quelque chose crie en eux. L'homme d'en-bas ressent comme une vague de douleur monstrueuse qui monte par dessous les manèges et les buvettes de la grande fête populaire.

- p 65 : L'homme d'en-bas sait que c'est fini, que le formidable réseau qui couvre la planète et qui donne aux humains de vertigineuse sensations de jouissance et de puissance est un voile léger et fragile jeté sur un formidable chaos.
- p 65 : Avoir l'humilité de reconnaître qu'on peut s'être égaré, devoir tout reprendre. Avoir une indéracinable volonté de s'affirmer vivant, au milieu des ouragans de la mort.
- *La recherche de la vérité*
  - p 49 : Dans le souterrain, on rencontre un homme qui exige que ce soit vrai : que l'amour aime, que la pensée pense, que la beauté soit belle. Quel homme dangereux que celui-là ! L'homme d'en-bas, éveillé de son malheur, veut la vérité.
- *des principes dans le chaos*
  - p 65 : Il va falloir nous habituer à vivre dans le chaos. **Nos pères avaient sans doute bien des douleurs** : la peste, la faim, la guerre et autres fâcheux incidents. **Mais leur monde tenait debout, avec des repères**, des références, des autorités, un bien et un mal et, couronnant le tout, le Dieu ou le tenant lieu, c'est-à-dire ce qui ne bougera pas, quoi qu'il arrive.
  - p 60 : **La grande tâche qui s'annonce, c'est d'éduquer des êtres humains qui puissent supporter le chaos, se conduire dans un espace sans carte**, une mer apparemment sans rivage. J'entends le chaos intérieur.
  - p 65 : Vivre dans le chaos, savoir y dessiner un chemin, pouvoir y tenir debout, pouvoir n'y être pas seul, **découvrir des principes de vie tellement primitifs et inentamabables que la violence du chaos ne les défait pas.**
    - p 60 : Les principes flétrissent : il nous faut le principe des principes.
    - p 60 : La loi est confuse : il nous faut la loi de toutes les lois.
    - p 60 : La foi se fait trouble, doute, angoisse, et finalement silence. Qu'advienne la parole qui donne foi au cœur même de ce vide.
    - p 60 : La science se disperse et creuse l'abîme. Créons la science de l'humain, qui rassemble et réoriente.
- *La créativité irrépressible*
  - p 61 : Des créateurs, par nécessité.
  - p 75 : Toujours des rêves : l'amour, un travail qui aurait du goût, un nouveau monde, une religion nouvelle.
  - p 76 : **C'est dans l'en-bas lui-même, par furieuse nécessité, que naissent les grands désirs**, les ambitions démesurées, qui finissent, si l'on s'y tient, par donner fruit. Voyez ce que fut la vie des grands créateurs, artistes, scientifiques, philosophes, saints. Il est possible **que naisse, dans le chaos et la détresse informe, la grande faim de faire surgir en soi, en autrui, en tous, la vie humaine : générosité, création, amour.**

- p 111 : Alors, pousser tout à fond. Au sommet de ce qu'ils appellent « contradiction », au plus fort de tout ce qui est désir, volonté, soif de connaître, vigueur critique, amour, tendresse, douceur charnelle, véhémence de la protestation, ascèse, pureté du cœur, faim et soif, engendrement, création, espérance, inépuisable générosité du dos. Tout à la plus grande puissance.
- p 60 : **Nous sauverons tout !** Tout ce qui fait l'homme ! Même le pire, l'invivable, l'inhumain ! Et en tous les hommes ! **Tout en tous ! Ceux qui voient là rêverie, idéalisme, utopie, non jamais goûté l'en-bas. Ils ne savent pas quelle nécessité peut sortir de là, quel appétit de vivre à transporter les montagnes,** quelle énergie aussi improbable et prodigieuse que la vie éclatant dans l'inertie de l'univers.

#### • *L'énergie de la haine convertie*

- p 49 : Le changement, cela s'opère en bas. Comme ils y sont contraints, ce sont ceux d'en bas qui ont quelque chance de changer la terrible pate humaine en un pain qui sera mangeable. **Ce qui était la honte et la haine deviendra la furieuse puissance de créer**, engendrer, aimer – heureuse fureur. Nous avons besoin de ces fauves-là.
- p 45 : Que faire de la haine ? Le plus sage, apparemment, c'est de la mater : recouvrir d'une volonté nette de paix. Dommage, tout de même : il y avait dans la haine un tel feu ! Peut-on la transformer ? Ceux-là, que je veux exterminer, sont eux aussi pris dans le compact gluant de la haine. Je ne dirai pas « victime », ça serait trop facile. Je dis : « Pris dedans ». L'Ennemi, celui qui mérite la majuscule, c'est le pouvoir de mort.
- p 50 : Hitler, pauvre petit.
- p 45 : Que nous puissions **transmuer cette violence, en une violence pure de lutte pure contre l'Ennemi !**
- p 108 : La violence pure et net, qui ne hait personne.
- p 47 : Il y a dans la haine quelque chose à sauver : le dernier refuge de l'énergie de vivre. Il faut, dans cette masse fumante de haine folle, tailler et marteler l'épée de l'Ange nouveau, qui sépare la vie de la mort, qui tue la mort. Une violence neuve qui ne cédera jamais plus à la séduction de la mort. Une haine absolue de la mort, qui est amour envers tout l'homme et tous les humains.

#### b) **Comment milite l'homme de l'en-bas**

- p 109 : Que notre pensée ait déjà le tranchant de la lame ! L'action suivra.
- p 110 : Il faut encore, autant que possible, ne blesser personne. Ou ne blesser qu'à la façon du chirurgien : pour guérir. Difficile. Difficile.

- p 110 : L'insurgé des temps nouveaux ne ressemble plus du tout aux révolutionnaires d'hier et d'avant-hier. Il laisse, à ceux qui en continuent le cycle, les pamphlets, les défilés, les manifestations, tout ce qui fait tapage et alerte les médias. Il est beaucoup plus discret. Il est même souterrain. Il travaille comme les fourmis, comme les termites et comme les abeilles. Par une accumulation d'actes indiscernables, d'initiative petites, multiples, insistantes. Et pourtant, l'enjeu de son action c'est vraiment le tout de la vie et pour toute l'humanité. Comment arrange-t-il ensemble son ambition et son humilité ?
- p 110 : Encore et encore et encore, insister, redire, taper comme on tape indéfiniment sur le poinçon qui doit percer le mur – minuscule ouverture qui met fin à la toute-puissance de ce ciment, de l'enfermement de mise à mort.
- p 61 : Il est hors d'usage de réclamer, revendiquer. Il est déjà si beau de n'être plus seul et d'exister.

## E. La modernité percutée par l'en-bas

### 1. *Les penseurs du monde doivent revenir à l'en-bas*

- *Pas juste la pointe d'un orteil !*

- p 42 : Les sages, les saints, les philosophes, les éminents spécialistes, qu'ont-ils à dire à l'homme d'en-bas ? Il ne suffit pas de se pencher vers lui, comme le riche se penche vers le pauvre, le civilisé sur le barbare, le croyant sur l'incroyant. Il ne suffit même pas de descendre pour se faire plus proche, si c'est dans cette espèce de scaphandre que constitue la certitude inentamable de pouvoir, quand on en aura assez de l'exercice.
- p 18 : Même si l'on a pitié de lui, c'est une pitié armée et défensive ; il ne s'agit pas de glisser en bas.

- *Qu'ils y plongent vraiment*

- p 42 : Il faudrait qu'ils descendent pour de bon ; **qu'ils acceptent d'être qui ils sont, pour cette part d'eux-mêmes même qui communique à la détresse innommable.** Ils auront alors une chance d'entrer dans la grande humilité, qui les rendra capable d'écouter ; et il pourra même se faire que leur savoir et leur expérience ne soit pas vains, que leur parole puisse être, à ceux et à celles d'en-bas, confortation et nourriture.
- p 35 : En l'en-bas, **la seule philosophie qui peut nous aider est une philosophie de chair et de sang, assez loin des modalités intellectuelles.** Il n'y aurait recours que dans un par-delà, une sagesse qui aurait les contours de la folie, une piété qui serait scandale.

- *Qu'ils y acceptent les effets de l'en-bas sur la pensée*

- *Ambivalence en tout*

- p 71 : L'en-bas anéantit les querelles où se complait la surface. Théisme/athéisme, foi/raison, individu/société, déterminisme/liberté : Tous ces couples s'écrasent dans la confusion qu'ils voulaient éviter. Tout est vrai, tout est faux.
- p 67 : Alors paraît clairement la coupure. D'un côté, ce qui règne sur l'en-bas, qui est tristesse, avilissement, abîme intérieur, le non nommable des puits sans fond de l'absence. De l'autre, le don, la joie fragile et impérissable d'être né, d'être un parmi d'autres, l'allégresse qui fait fondre le mont des terreurs. Coupure unique. Et tout est d'un côté, et tout est de l'autre. Elle sépare l'homme de l'homme, la pensée de la pensée, la violence de la violence, etc.

○ *Importance du paradoxe*

- p 42 : C'en est fini d'avoir une vue simple et cohérente. Le regard terrifié sur l'horreur du monde voit aussi tous les bienfaits de la civilisation !
- p 115 : Paradoxes, paradoxes de tous côtés.

○ *Place du mythe*

- p 80 : Avant les idées et les lois, l'homme se nourrit d'histoires, des histoires du conteur : Bhagavad-Gita, l'Odyssée, l'Exode, l'histoire de Jésus...
- À chaque fois, il s'agit de traverser le pays de la mort et de joindre enfin le lieu de délivrance. Il y a deux formes majeures de l'histoire :
  - revenir chez soi, comme Ulysse à Ithaque auprès de Pénélope.
  - parvenir, au-delà du grand jusqu'à la terre promise, le grand inconnu ou commence l'humanité nouvelle.
  - (troisième) quand l'histoire ne mène qu'à un recueillement final, sagesse, paix des dieux dans le lieu même du malheur, ainsi de la tragédie grecque.
- p 82 : Ce que le langage banal nomme réel ou réalité, c'est ce qui se présente bêtement là, avec toute l'évidence de l'apparence. Mais tout chemin vers le réel est transgression de l'apparence. Quoi ? Le réel serait à chercher du côté de ce que nous nommons mythe ou religion ? Étrange idée, qui ne peut prendre chair qu'au cœur de l'en-bas, quand le mythe n'est plus mythe, ni la religion, religion, **quand ce qui est engagé là est la parole toute première qui extirpe l'humain de l'inhumain.** À partir de ce point là, la grande folie de l'espoir devient cette tendresse inentamable qui accueille tout homme au sein de la vie, l'homme crucifié dans l'en-bas.

## 2. L'en-bas fissure l'édifice moderne

- *La modernité aurait vaincu l'en-bas ?*

- p 121 : Après coup, vient une pensée étrange. L'homme d'en-bas ne serait pas quelques « cas malheureux » ou un aspect de la condition humaine heureusement surmonté par la plupart des gens. L'homme de l'en-bas, ce serait nous, les humains de l'après-modernité ; ce serait la figure que l'être humain est en train de prendre dans le processus prodigieux, d'une vigueur d'avalanche, où il est entraîné.
- p 121 : Le propos peut paraître aberrant ou ridicule. Ne sommes-nous pas, à l'inverse, dans une ascension inouïe ? Le bouleversement qu'introduit le progrès bondissant de la technique est bien plus que technique : lié à la mondialisation, au brassage des cultures, à la libération démocratique, etc. Il signifie l'avènement d'un nouvel âge, une mutation d'une ampleur comparable à l'apparition du néolithique. Quand ce processus est suffisamment avancé, et il avance ou avancera partout, l'homme d'en bas, dit-on, a disparu. C'est une affaire de vieillards qui vivent encore hier ; la jeunesse d'aujourd'hui nous apprend sa fin.
- p 121 : Mais c'est là précisément que vient le soupçon, et il est si grave qu'il fait comme frissonner.
- p 122 : Il y a la possibilité du pire : que l'en-bas soit définitivement masqué, enfoui sous la dalle de ciment d'une inconscience nouvelle, plus dure à vaincre que celle qu'a connu Freud.
- p 122 : **Apparemment, l'en-bas a disparu.** Les terreurs mythiques, c'est derrière nous. Il nous est arrivé, apparemment, cette chose prodigieuse que nous n'avons plus besoin de toutes les contraintes ni de tous les devoirs que justifiait la nécessité de tenir en respect le monstre qui nous habite. La brillantissime surface où nous habitons aplatis tout. Dans le grand jeu universel et la fascination du virtuel, ce qui était l'en-bas n'est plus qu'un élément parmi d'autres du jeu et du spectacle.

- *Que dalle ! Il est juste masqué... et dans l'ombre, il se répand...*

- p 122 : **Mais c'est faux**, et c'est ce que révèlent, bien malgré eux, ceux chez qui la douleur éclate. Ils sont les témoins de ce qui demeure la hantise et le suprême danger. En réalité, quiconque ose regarder sa propre vie, sans les lunettes roses que nous impose le commerce universel, doit bien constater qu'en lui cette dimension demeure. Et voilà le terrible point : c'est [l'en-bas] humain peut connaître sa grandeur ; et c'est en se séparant de la destruction, en traversant la ténèbre, qu'il en vient à qui il est. Tel est l'humain de l'humain.

- p 123 : La simple négation de l'en-bas, comme s'il se dissipait dans nos vacarmes et nos fumées, c'est la permission qu'on lui accorde d'envahir tout.
- Alors, le dénoncer, et retrouver la force de l'endurer
  - p 123 : On voit ces temps-ci un nouveau type d'homme, dégagé des contraintes de naguère, mais complètement désarmé devant ce que peut être le retour de l'en-bas. Rien ne le protège plus contre cette invasion, une destruction si profonde, si radicale quelle sera devenue insensible. L'abolition de l'humain se fera sous anesthésie. **Alors, il paraît que la tâche la plus urgente, l'œuvre révolutionnaire d'aujourd'hui, c'est peut-être offrir aux humains des chemins d'humanité où ils puissent affronter ce que nous sommes devenus et surmonter l'invasion insidieuse qui risque de les défaire.**
  - p 106 : Qu'est-ce qui va réunir tous les humains ? Où est le Bel universel ? L'humanité est division, déchirement, détresse. C'est sans doute dans l'en-bas qu'on perçoit la seule unité possible des humains : par une lutte immense pour tirer l'humanité hors de ce qui la défait. Une lutte qui touche assez profond pour qu'aucun pouvoir, aucune science établie ne puisse se l'approprier.

### **3. La foi chrétienne est né au cœur de l'en-bas**

- La déception pousse les chercheurs de vérité loin de la foi chrétienne
  - p 39 : Urgence de la sagesse ! Mais laquelle ? Ils courent à l'archaïque et à l'exotique. La sagesse grecque ! Épicure ! Ou du côté du Tao, de Bouddha, du tantrisme.
- Pourtant, Jésus...
  - p 86 : Il y avait là tant de grandeur ! Un **refus prodigieux, intraitable, de ce qui est censé faire l'ordre du monde. Et d'un même mouvement, cette étrange douceur, cette bienveillance sans rivage où les plus exclus, les plus méprisés des hommes trouvaient une demeure inespérée.**
  - p 86 : **Le plus fort de cet homme-là, c'est d'avoir transgressé la loi qui sauve l'ordre où trouvent appui et assurance tous ceux qui sont du bon côté de la ligne ; de l'autre côté, la poubelle.**
  - p 86 : **Lui, que tout désigne comme le juste, le sage, le prophète et même le roi, il descend dans l'en-bas, jusqu'au monstrueux avilissement, bafoué, couvert de crachat, couronné d'épines, crucifié entre deux bandits. Il devient l'un d'eux. Et pourtant quelque chose en lui est demeuré intact, intact, invulnérable.** Cette puissance-là, c'est celle du déporté qui ne se laisse pas dévorer par la haine; de la mère qui garde fidélité à l'enfant féroce et fou; du malade noyé par la maladie qui reste attentif aux autres humains...

- *Le christianisme de l'en-bas*

- p 93 : Le seul Dieu que nous pouvons supporter désormais, ce n'est pas le Dieu des hauteurs, vers qui montent les Cohortes de sages et de saints : c'est celui qui descend, en bas.
- p 94 : Quelle prière pour l'homme d'en bas ? Car il pourrait peut-être essayer de prier ? Au point où il en est... Que l'homme, dans l'en-bas de l'en-bas, dans l'indicible de l'en-bas, puisse parler, puisse parler vers le par-delà de tout. Quelque chose alors se défait, ce délie de ce qui était la clôture du monde et nous enfermait dans l'éternité de son malheur.
- p 52 : L'invitation à être le fils de la vie. Et celui qui est fils n'est plus l'esclave de rien, ni de personne.
- p 38 : La miséricorde de Dieu attend, espère, souffre de la basse misère des humains. Elle a hâte de donner à l'homme le cœur de chair qui est le cœur d'amour.

## F. Suppléments gratuits ! ☺ (de moindre importance)

### 1. *Quelques principes pour supporter l'en-bas*

- p 74 : Peut venir ce moment où il ne reste plus que cette volonté, grise et un peu morose : **ne pas céder à la tristesse, ne pas redoubler ce qu'on ressent.**
- p 74 : Nul n'est maître de ce qu'il éprouve, pas plus que de la pluie ou du beau temps. Mais c'est sa façon de s'y enfoncer ou de s'en croire coupable qui réellement le perd.
- p 74 : C'est quand on **perd tout jugement sur soi-même** que vient, à la fine pointe de l'âme, l'insaisissable.
- p 77 :
  - Tenir en ces trois choses :
    - **ne pas désespérer de toi-même,**
    - **ne pas juger ni condamner personne,**
    - **faire au jour le jour** ce qui t'est possible selon le meilleur désir de ton cœur.
  - Le reste, la misère (le retour du vice, du dégoût de vivre, des envies meurtrières, de la basse bassesse), mieux vaudrait n'y même plus songer. Ce n'est pas toi. C'est le nuage toxique qui empoisonne l'air que nous respirons. C'est le virus qui t'a contaminé alors que le fond de toi ne cherchait que la vie, la gaîté, la paix, l'œuvre heureuse.
- p 78 : Ce n'est point ce que tu es ou ce que tu as été, que Dieu regarde avec les yeux de sa miséricorde, mais ce que tu désires être.

- p 68 : Ne pas s'inquiéter, ne pas s'irriter, ne pas se plaindre, ne pas se presser. Ça limite les aigreurs de début de journée, quand on aperçoit son emploi du temps et qu'on enrage de le voir confisqué d'avance par temps de tâches imbéciles.
- p 68 : La paix de l'âme : vieille ambition de toutes les sagesses (Épicure, Bouddha, l'Évangile...)
- p 73 : Tout ce à quoi l'on ne peut rien : qu'il est dur, ce renoncement-là.
- p 103 : Sur le soin et la guérison :
  - médicament ? Cela peut servir, ou être nécessaire. Mais cela n'atteint pas l'homme en l'homme.
  - Expliquer ? Pourquoi pas, avec la prudence qu'il faut.
  - Transposition ? C'est l'œuvre de la psychanalyse : que l'être humain refasse, artificiellement, le chemin manqué.
  - Ecouter ? Certainement. De cette écoute qui entend l'être humain comme un être humain.
  - p 23 : L'inconscient ? L'en-bas ne se découvre pas par l'analyse. La psychanalyse comme cure c'est, traversant ce pays-là, de se défaire des empêtements qui condamnaient à la répétition et de pouvoir vivre sa vie, au lieu d'être pris dans le scénario du malheur.
- p 116 : Sur l'ascèse :
  - jeûner, coucher sur une planche, se taire le plus possible, écarter les plaisirs de la chair jusqu'à leurs envies, voilà qui peut élever l'âme et l'écarter des instincts de la bête. Mais nous, ce qui nous menace en nous-mêmes, ce n'est pas la bête, c'est l'innommable, et ce n'est pas à la vie que nous devons renoncer, c'est à la mort. Ce que la vie a de plus banal, les plaisirs tranquilles, la bonne entente et la bonne humeur, peut-être le lieu même de nos renoncements et de nos mortifications. C'est pourquoi, si cela nous est donné, Goûtons la vie heureuse.
  - Renoncer à moi-même ? Mais à quel moi ? Au moi de la tristesse, au moi du meurtre...

## 2. *Comment aider les gens de l'en-bas*

- p 44 : Le seul remède spécifique à la tristesse de l'en-bas ne peut que se tenir dans l'en-bas lui-même : qu'il y ait de l'humain dans cette région-là, suffisamment proche et suffisamment libre de l'horreur, pour que ce soit présence et parole auxquelles on puisse se fier.
- p 112 : On peut déjà, très humblement, **entendre la parole de ces gens-là. À égalité**, en quelque sorte. Il n'est pas impossible, alors, qu'adviennent en eux quelque chose de cette décision prodigieuse que j'ai évoquée. Dans leur en-bas. Car ils sont enfin humains parmi les humains.

- p 115 : **Pas de solution, surtout.**
- p 54 : Parmi l'immense bruissement des paroles humaines, les milliards et milliards de mots qui s'échangent chaque jour, les conversations, les livres, les journaux, la télé, internet, et tout ce qui se dit depuis 2000 ans, 10000 ans, dans l'énorme masse de se dire humain, y a-t-il, **y aura-t-il une parole qui soit pour l'homme d'en bas ?** Il ne saura pas ce qu'elle dit. Il n'aura pas l'ambition des érudits, des enseignants, des thérapeutes. Il ne saura pas ce qu'en sa profondeur, cette parole enveloppe ou délie. Mais il saura ce qu'il entend : « **Tu peux vivre. Rien de l'horreur qui te recouvre ne dit ta vérité. La honte, la haine et la peur où tu habites, ce n'est pas ta vraie demeure. Toute la bassesse où tu crois sombrer n'est qu'un mirage de mort.** » Cette parole-là, elle circule parmi nous, perdue et retrouvée. Le lieu où elle se dit, c'est l'en-bas.
- p 54 : « **Il n'y a pas d'homme condamné !** » que quelqu'un nous l'écrive sur les pubs du métro, que quelqu'un le chante à la télé, que quelqu'un soutienne gravement une thèse sur ce sujet-là!
- p 55 : Il suffit que naisse au monde **la parole qui transperce la mort** : un mot, un regard, et c'est fait. La ténèbre part, comme la fumée que le vent emporte.

### **3. L'amour libre, car pur**

*(Ça aurait pu aller dans D.2.b, mais j'ai préféré alléger : c'est le développement de la « relation plus première » dont il y est question)*

- **Réconfort, guérison**
  - p 99 : Au principe, il ne peut y avoir que cette relation aimante, si aimante qu'elle ne réclame rien, ne se targue d'aucun droit, ne ressent aucun devoir.
  - p 99 : Le corps y est présent tel qu'il est, dans les meurtrissures de ses désirs, dans le besoin d'être comme refait du dedans, par **une tendresse qui ne s'inquiète et ne s'offusque de rien.**
- **Tendresse, sexualité**
  - p 98 : Il y a une exaltation du corps que l'homme moderne ne sait pas penser et ne peut comprendre. Elle n'a rien à voir avec la pornographie. La poésie, peut-être ?
  - p 101 : Il y a deux amours : l'amour réciproque et l'amour meurtri. Ce que nous nommons « sexe » peut habiter toutes les formes de l'amour, et du contre amour.
  - p 98 : Il n'y a rien d'infâme dans le corps, rien d'obscène. L'obscénité est dans l'œil du voyeur, dans la main dure et blessante, dans la bouche dévoreuse, dans le sexe qui ne cherche que son soulagement. Dans tous les lieux du corps, tous les organes des sens, tous les orifices, toutes les humeurs, c'est, pour le regard aimant, pour la main caressante, pour la bouche dont la faim n'est pas dévoreuse mais toute à l'exaltation de celui ou celle qui nourrit la

grande faim (qui est faim d'amour), tout ce qui est le corps devenant parole et présence, c'est justifié à jamais d'exister.

- p 98 : Oui, vraiment, puritain et libertin mènent le même combat : pour dégrader le corps, le renvoyer à l'ordure, en faire l'abject. Mais tout est pur pour ceux qui sont purs.
- p 103 : **Il n'y a pas de tendresse plus sûre que celle d'un visage qui ne dit que la simple présence, aimante et indéfectible.** Pas d'amour plus aimant que celui qui, passant tous les amours, et au-delà même du don : pur passage de la grâce qui vient d'au delà de tout.
- p 99 : C'est une douceur qui permet tout, parce que, dans la région où elle est, l'interdit est nécessairement une blessure sans aucun fruit, une castration. Pourtant, il y a peut-être plus que ce que la morale exige. Il ne reste de loi que le pur respect, le respect de tendresse.
- p 99 : **La musique du corps se joue sur un grand clavier, bien plus large que les quelques notes auxquelles très souvent se limite ce qu'on nomme amour.** Il peut se faire ainsi une transfiguration d'Eros ; **les mêmes gestes qui sont, au voyeur ou au libertin, avilissement d'autrui, peuvent devenir ce soin de l'amour qui ose être, pour le corps aimer, le nettoiemnt de tout ce qui fut avili.**

#### • Séparation

- p 77 : Si nous nous aimons, alors nous pouvons espérer la relation bonne, où l'être humain a sa première demeure. La séparation ne sépare pas. L'entre-nous qui est parole ne cesse pas, même dans le silence.

#### • Privation volontaire

- p 100 : L'ascèse ? La fidélité ? C'est bon vieux thème éthico-religieux... Excellent. Pourvu que ce soit vrai.

*Petit dessin de synthèse de l'ensemble pour finir (« EB » = « en-bas »)*

